



LES FLÛTES DE PAN EN AMÉRIQUE DU SUD

VÁCLAV KUBICA

Depuis longtemps la flûte de Pan, qui porte aussi le nom de Syrinx, compte parmi les instruments de musique répandus par le monde entier. Cet instrument consiste en plusieurs tuyaux de roseau ou de bambou de longueur inégale, dans certaines régions disposés en une ou deux rangées parallèles, dans d'autres régions liés en faisceaux.

Si l'on souffle à travers le bord, chaque tuyau émit son propre ton unique. C'est surtout en Amérique du Sud que les flûtes de Pan ont une importance extraordinaire et une remarquable faculté d'expression. Le domaine principal de cet instrument au temps même avant Pizarro s'étendait autour du lac de Titicaca et dans le Sud de Peru. Aujourd'hui l'usage de la flûte de Pan en Amérique du Sud comprend un domaine qui commence dans le nord à l'isthme de Panama habité par les Indiens Cuna, qui continue en suivant la côte occidentale jusqu'à Tolten en Chile et qui s'étend à l'est depuis les Andes à travers le territoire du fleuve des Amazones jusqu'à la côte Atlantique en Guyana. On réussit à trouver cet instrument même chez quelques tribus primitives aux sources du fleuve Xingu.

Les matériaux dont on se servait jadis pour la fabrication des flûtes de Pan étaient la terre cuite, la pierre, le bois, le métal et même de plumes des grands vautours des Andes. Le matériel le plus répandu et uniquement employé de notre temps est une

espèce de bambou portant le nom aymara de chuqui (*Chusquea* sp).

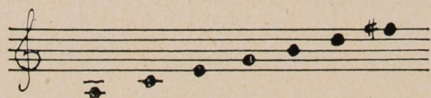
C'est aussi le matériel dont est fabriquée une collection de flûtes de Pan que Václav Šolc acquit chez les Aymara de Chile pendant ses voyages d'études et dont il fit cadeau au Musée Náprstek. La construction de ces instruments qui représentent le fonds des collections muséales des flûtes de Pan remonte à une vieille tradition. Les Aymara construaient leurs flûtes de Pan pour la plupart en deux rangées parallèles de tuyaux, les tuyaux de la première rangée étant fermés au bout inférieur par le noeud naturel du bambou, tandis que le fond de la deuxième rangée était ouvert. Autour de la raison de cette union de deux rangées de tuyaux, dont une ouverte et l'autre fermée, il y avait nombre de théories, mais elles étaient pour la plupart erronées. Avec deux tuyaux de longueur égale, le ton du tuyau ouvert est plus haut d'une octave que celui du tuyau fermé. La supposition que les Indiens aient employé jadis la première et la deuxième rangée de tuyaux alternativement, ce qui leur aurait donné la possibilité de jouer une mélodie au volume de deux octaves, est entièrement irréaliste. La manière de faire sonner les tuyaux fermés et ouverts diffère tellement l'une de l'autre qu'il est techniquement tout à fait impossible d'utiliser les deux rangées à la fois. La seule raison de lier les tuyaux en deux rangées parallèles consistait dans l'intention de donner à l'instrument relativement fragile une plus grande solidité. On trouve d'ailleurs maints instruments anciens avec les tuyaux de la deuxième rangée (rangée muette) fermés même aux bouts supérieurs. En plus, les vieilles flûtes de Pan, fabriquées de matériaux solides (terre cuite, bois, pierre, métal), où le danger d'endommagement était considérablement moins grand, ne consistaient que d'une seule rangée de tuyaux fermés en bas.

Il est vrai qu'à présent les flûtes de Pan de ce territoire n'ont qu'une seule rangée de tuyaux, même si elles sont fabriquées en bambou, mais on doit en chercher les raisons plutôt dans l'économie ou bien dans la commodité du producteur.

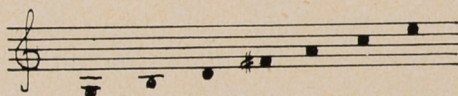
Une autre particularité extraordinaire en connexion avec ces instruments représentent les soi-disantes flûtes de Pan jouant par paire. Deux musiciens partagent une mélodie jouant deux instruments qui se complètent mutuellement et dont chacun est

accordé en suite de tierces ascendantes. Les tons manquant à un instrument constituent la suite de tierces de l'autre. Deux flûtes de Pan jouant par paire acquises par Dr. Šolc, sont par exemple accordées de façon suivante:

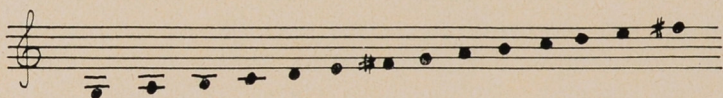
Première flûte:



Deuxième flûte:



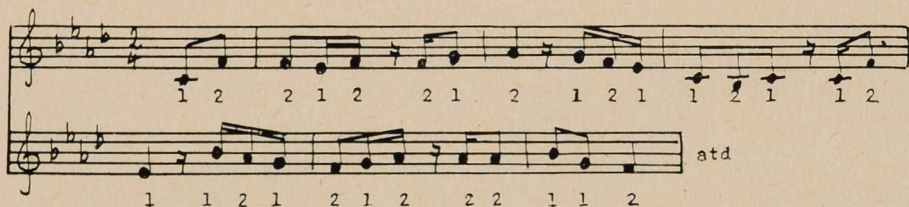
En jouant les deux flûtes par paire, il est possible d'utiliser la gamme suivante:



On pourrait citer une quantité d'exemples pareils prenant pour base non seulement les flûtes de Pan placées dans les collections du Musée Náprstek, mais aussi celles qui sont connues de la littérature.

Les Aymara appellent deux instruments faisant inséparablement partie l'un d'autre macho y hembra ou bien arca — el que sigue — (celui qui suit), et ira — el que conduce — (celui qui conduit). La manière du jeu par paire est fondée là aussi dans une tradition très ancienne remontant à l'époque avant Christophe Colomb. Sur les vieux vases de Pérou on peut voire le dessin de deux musiciens dont les instruments sont liés ensemble par une ficelle, afin d'empêcher leur échange. Jusqu'à ce jour on maintient la pratique de lier ensemble deux instruments de paire dans plusieurs territoires de l'Amérique du Sud.

Pour produire une certaine mélodie en jouant par paire, c'est l'un ou l'autre instrument disposant du ton exigé qui entre dans le jeu. Pour rendre l'exemple suivant mieux compréhensible, la rentrée ou l'intervention de la première et deuxième flûte de Pan dans la mélodie bolivienne Sikus de Oruru (wayno) est marqué par le numéro 1 et 2:



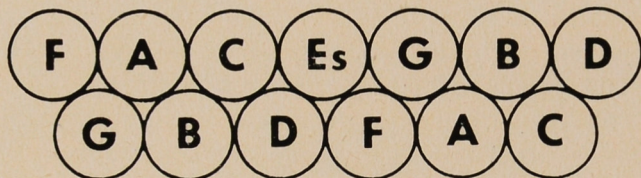
La mélodie, bien que partagée entre deux musiciens, procède d'une manière douce et continue de sorte qu'il est tout à fait impossible de percevoir la rentrée successive des deux instruments en écoutant son enregistrement sur un disque de gramophone.

Pour atteindre un jeu par paire parfait, les deux instruments doivent nécessairement être accordés aussi exactement que possible. Dans ce but on procédait jadis d'une façon presque oubliée aujourd'hui. Au cours de la fabrication on ne coupait pas les tuyaux au dessous du noeud naturel du bambou, comme on le fait de notre temps, mais dans l'espace entre les deux noeuds. De la sorte on obtint un tuyau ouvert à ses deux bouts et par conséquence peu convenant pour la construction d'une flûte de Pan. Mais l'ouverture inférieure de ces tuyaux était muni d'une rondelle spéciale (de bois ou de bambou), façonnée de sorte qu'elle puisse être enfoncée au point voulu dans le tuyau, par quoi on obtenait un accordage parfait du tuyau. La collection du Musée Náprstek comprend un rare exemplaire avec ses rondelles d'accordage partiellement conservées. Les joueurs des flûtes de Pan de nos jours procèdent d'une méthode beaucoup plus simple. En accordant l'instrument ils remplissent les tuyaux tout simplement d'eau, de chicha ou même de sable, par quoi ils réduisent la longueur des tuyaux et obtiennent un ton plus haut. Il va sans dire qu'ils ne peuvent pas baisser l'accordage des tuyaux.

L'accordage parfait est d'une grande importance pour le jeu d'ensemble qui représente le domaine principal des flûtes de Pan dans le territoire des Aymara. Dans l'orchestre, les instruments sont divisés par octaves et dans les limites d'une octave les instruments jouant par paire sont souvent employées. Le nombre de flûtes constituant un ensemble remonte de six jusqu'à quarante instruments et un ensemble complet est composé de quatre groupes instrumentaux partant les noms de tayka (madres), malta (medianos), licu (terceros) et chuli (pequenitos). Chaque

groupe se sert des tuyaux instrumentaux de moitié plus courts que ne sont ceux du groupe précédent. Les instruments sont accordés à la même gamme mais en octaves différentes. Aujourd'hui les orchestres comprenant tous les quatre types d'instruments sont une rareté. Parfois on n'emploie que trois groupes (tayka, malta, chuli) ou seulement deux (tayka et malta).

Il y a aussi quelque types d'instruments exceptionnels dont la construction diffère du type traditionnel, c'est à dire une rangée de tuyaux fermés, la deuxième rangée de tuyaux de la même longueur ouverts, muets. Chez ces instruments les tuyaux de la deuxième rangée sont parfois de moitié plus courts que ceux de la première rangée. Tels instruments portent le nom de mari-macho. Mais les tuyaux de la deuxième rangée plus courte sont à leur tour fermés en bas et leur ton, si on les faisait sonner, devrait donc être haussé d'un octave. Ce sont notamment les métis habitant les plateaux des Andes, qui emploient tels instruments. Parmi les particularités extraordinaires comptent les instruments de Pérou et de Bolivie, dont la deuxième rangée de tuyaux également fermés n'est que quelque peu plus courte et son accordage la rend capable de compléter la première rangée, accordée en tierces ascendantes, afin d'obtenir une gamme diatonique.

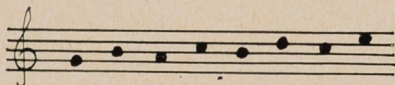


A l'aide de cet instrument un seul joueur peut suppléer à deux musiciens qui seraient nécessaires pour le jeu par paire. Seul un recul des lèvres suffit pour faire sonner avec facilité les tuyaux de la deuxième rangée, fermés en bas.

Chez les Aymara et les Kechua, les instruments jouant par paire sont pour la plupart accordés en tierces ascendantes. Cependant il existe aussi des instruments à deux rangées (avec la deuxième rangée muette) dont l'accordage rend une gamme diatonique. Les deux flûtes de Pan provenant de l'activité collectionnaire de Dr. Šolc appartiennent à ce genre. Leur accordage mutuel

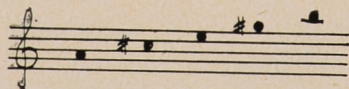
est assez exacte. Tout de même nous ne pouvons pas désigner ces deux instruments comme jouant par paire, parce que leur suites tonales ne se complètent pas. Ils jouaient sans doute dans un groupe commun (licu), mais unisono. On sait d'ailleurs que dans les orchestres modernes de flûtes de Pan les instruments à une rangée et à deux rangées jouent ensemble soit par paire ou non.

Les flûtes jouant par paire restent cependant typiques pour les Kechua et les Aymara, notamment dans le territoire du lac Titicaca. Pour d'autres territoires ce sont au contraire les instruments à une rangée de tuyaux. Nous pouvons les trouver par exemple en Equateur, en Colombie, dans le territoire du fleuve des Amazonas etc. L'accordage de ces instruments diffère parfois totalement de l'accordage connu des Aymara et des Kechua. Il suffit de regarder leur façonnage extérieur: les tuyaux ne sont pas raccourcis successivement mais alternativement. Le résultat en est une suite de tierces continue. Par exemple:

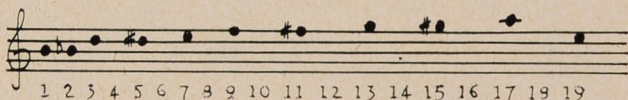


Un ton plus haut d'une octave est parfois inséré entre ces tierces. Les facteurs de ces instruments tâchant de garder une certaine régularité dans le raccourcissement irrégulier des tuyaux en coupent quelques uns bien au dessous des noeuds naturels. Par conséquence, tels tuyaux ne rendent pas le ton qu'on pourrait s'en attendre d'après leur longueur, mais un ton relativement haut, donné par la distance entre le bout supérieur du tuyau et le noeud.

Enfin il faut encore faire mention de deux instruments dont le voyageur tchèque E. St. Vráz fit cadeau au Musée Náprstek. La note écrite en 1894 en dit: „Un jeu Carrizos complet. Travail des Ind. Javitaneros et Baniva. Instrument assez agréable.“ Vráz acquit cet instrument dans le sud de Venezuela près de la frontière est de Colombie. L'accordage de cet instrument à une seule rangée rappelle les exemples mentionnés plus haut. Ce sont toujours les tierces ascendantes:



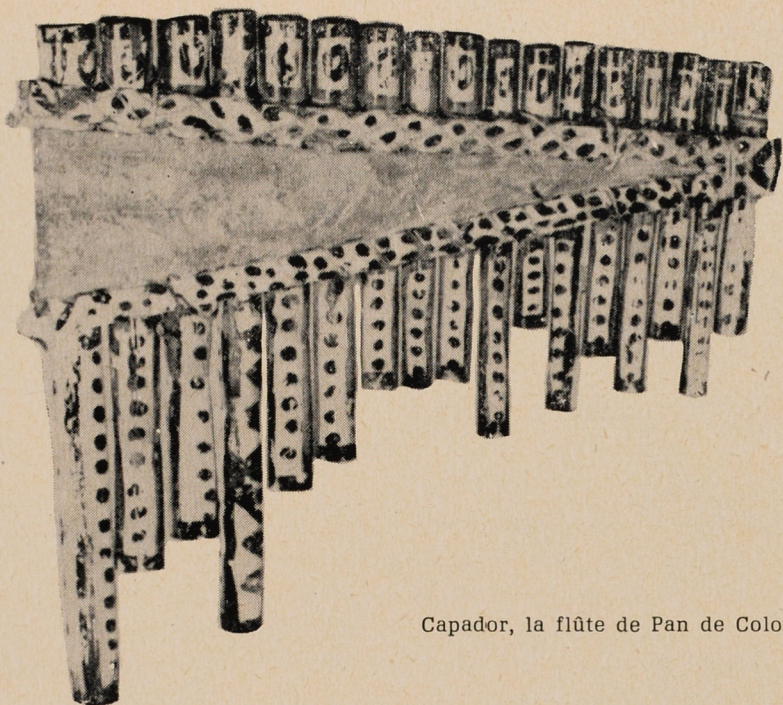
Le deuxième instrument enregistré dans l'inventaire du Musée Náprstek en 1893: "Yiba (flûte de Pan) en bambou, travail des Ind. Guahibo" provient également du voyage de E. St. Vráz en Amérique du Sud entre 1892 et 1893. Il est cependant d'une particularité tellement exceptionnelle que la question s'impose s'il ne s'agit pas d'un des objets de souvenir tels que les Indiens du temps en produisaient déjà, d'autant plus qu'il n'en existe aucune description dans la littérature. C'est une flûte de Pan à une rangée formée de 19 tuyaux à l'aide desquels on peut jouer une suite microchromatique:



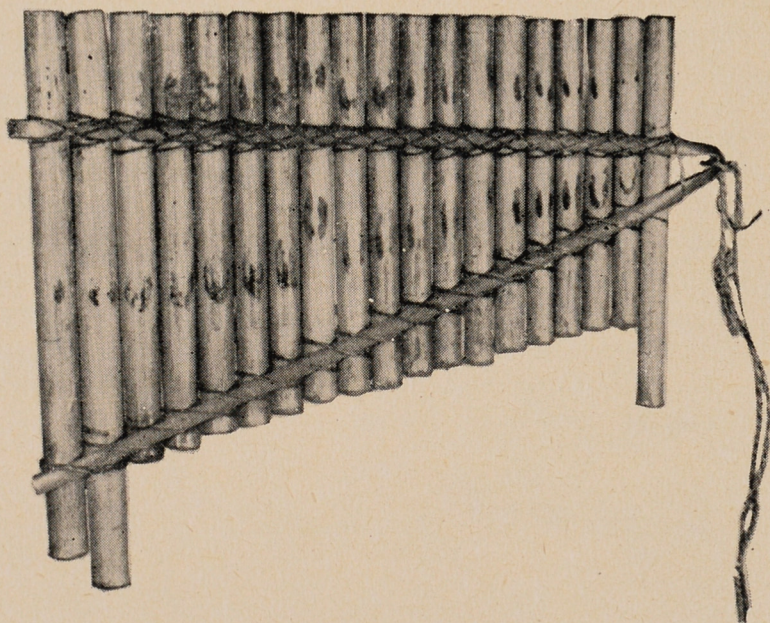
Les tuyaux pairs commençant par le numéro quatre, sont accordés plus haut d'un quart de ton que le tuyau immédiatement précédant. Si nous prenions cet objet pour un instrument vraiment en usage chez les Indiens, il nous faudrait changer essentiellement l'idée que nous nous sommes faite de la musique des premiers habitants de ce domaine de l'Amérique du Sud.

En Amérique les flûtes de Pan portent grand nombre de noms différents, selon les régions ou selon les tribus particulières. Pour les Aymara le nom d'usage est siku, pour les Kechua antara. Le nom de zampoña est en usage en Chile et en Bolivie, carrizo en Venezuela, rondador en Equateur et en Guatemala, capador en Colombie etc, jusqu'aux noms en usage chez les différentes tribus, comme par exemple yiba chez les Guahibo en Colombie d'est.

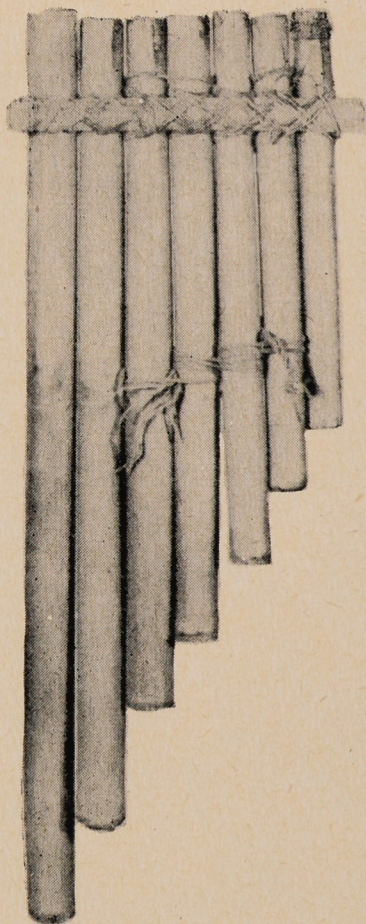
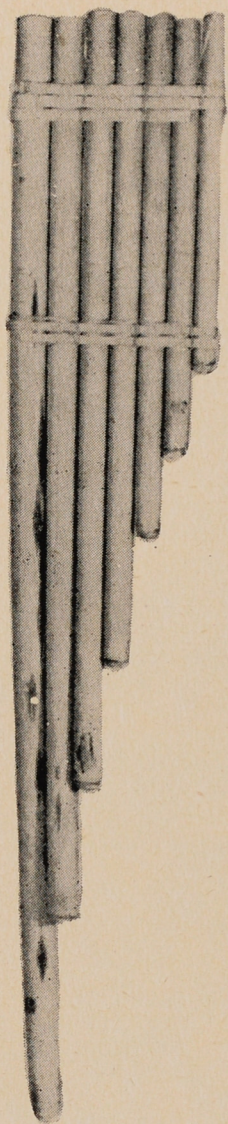
La musique produite par les flûtes de Pan est d'un charme particulier surtout si elle est jouée par un ensemble accompagnant les danses anciennes. C'est alors que leurs mélodies évoquent les souvenirs d'une musique jouée et écoutée en Amérique du Sud aux temps même avant Christophe Colomb.



Capador, la flûte de Pan de Colombie



Yiba, la flûte de Pan chez les Guahibo en Colombie d'est



Siku, une des soi-disantes flûtes de Pan, jouant par paire. Bolivie

La flûte de Pan avec les rondelles d'accordage